

semble point avoir pris dans l'esprit de l'auteur une confiance bien ferme ; il paroît qu'il la perd souvent de vue, & ne songe qu'à occuper les mendians par un travail utile. " Quelque prodigieux que soit le nombre des  
 „ indigens, je crois qu'il est possible, non  
 „ pas de les enrichir, ce qui ne seroit ni  
 „ nécessaire, ni utile, mais de les empêcher  
 „ d'aller mendier, en conciliant, dans une po-  
 „ lice éclairée & sévère, le repos de la société  
 „ & les droits de l'humanité; en occupant uti-  
 „ lement les pauvres valides, sans les rendre  
 „ malheureux, & en procurant du pain aux  
 „ infortunés incapables d'en gagner „

Certainement ce projet n'offre rien de neuf; c'est celui dont tous les gouvernemens s'occupent depuis un grand nombre d'années, & qu'ils n'ont pu réaliser encore avec un succès suffisant pour servir d'exemple & provoquer l'imitation. On s'est apperçu que les ouvrages faits par les mendians au profit du dépôt commun qui les nourrit, nuisent infiniment aux négocians qui exerçoient ce genre de commerce, affoiblissent l'activité des manufactures, portoient la langueur dans l'industrie & le travail. Il semble que les vûes de Mr. B. restent encore en-deçà des lumieres que ces expériences ont produites.

L'éloge que fait Mr. B. des moïens qu'on a employés dans plusieurs villes des Pais-Bas & de France pour nourrir les pauvres, est un des meilleurs endroits de cette petite brochure; mais les modifications qu'il y met ne me paroissent pas fondées. " Plus heureux dans leurs